66e Année. — N° 65

Le Numéro
15 CENTIMES

BUREAUX
ET RÉDACTION :
Roubaix, Grande-Rue, 71
Tourcoing, rue Carnot, 23

Abonnem. 3 m. 6 mois 1 an
Nord & limit. 12.00 22.00 40.00
France-Belg. 12.00 24.00 48.00
Union post. 16.00 32.00 64.00

OUBLIER, C'EST TRAHIR — SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

Journal de Roubaix

ROUBAIX : Téléph. 11[illegible] ; Inter. 34. — DIRECTRICE : Madame Veuve ALFRED REBOUX — TOURCOING : Téléph. 37

66e Année. — N° 65

DIMANCHE
6
MARS 1921

Les ANNONCES
et les ABONNEMENTS
sont reçus
71, Grande-Rue, Roubaix
23, rue Carnot, Tourcoing

CHRONIQUE

La Torpille

Ce fut certainement là une des heures les plus émouvantes de ma vie et aussi l'aventure la moins banale qui me soit arrivée.

Il y avait alors trois jours exactement que nous traînions les tranchées en avant de Craonne. J'étais là avec un détachement de quinze hommes, enterré dans la boue jusqu'aux jarrets, avec la mission de surveiller l'horizon et de signaler les mouvements de l'ennemi...

Oh! les consignes militaires? L'ennemi, terré comme nous, ne bougeait pas ; c'était à se demander s'il était encore là... Quand, enfin, un coup de canon éclata au loin et fit trembler l'écho.

Il faut avoir vécu la guerre pour comprendre ce que veut dire un coup de canon !

Celui-ci, jeté au ciel comme un intrus, ne pouvait être qu'un signal... Il réveilla deux moineaux qui dormaient dans un buisson et parut s'enfoncer tout là-bas, dans l'espace...

— Alerte, les gars ! on va rire ou pleurer tout à l'heure!...

Au bord des créneaux, mes quinze hommes s'alignèrent, l'œil attentif, l'oreille aux aguets, et je suis sûr que leur cœur à tous battait la chamade... Le calme apparent des choses ne les trompait pas, ceux-là : ils en avaient vu d'autres ! Et ils ne pensaient plus à respirer avec délices la brise tiède accourant du côté de l'aurore...

— Sûr qu'on va rire! — susurrait mon caporal. Et du doigt il me montrait en arrière des barbelés un vol de corbeaux effarouchés accourant vers nos lignes... C'est donc qu'on se remuait là-bas, pour apeurer ainsi ces volatiles!...

Si seulement on avait pu voir! Rien de plus énervant que de se trouver ainsi en face d'un danger dont on ignore tout... Le besoin de savoir exerce sur vous une sorte de vertige comparable à celui qui attire l'alpiniste vers l'abîme, et vous êtes entraîné malgré vous à sortir la tête hors de l'abri. Alors pan! pan! une salve de coups de feu et vous tombez, la cervelle au vent... Mon caporal qui, trois fois blessé déjà pour la même cause, n'est pas guéri de sa folie, en fait une fois encore la triste expérience : je me trouve tout juste placé pour recevoir dans mes bras sa pauvre carcasse sanglante et recueillir sur ses lèvres son dernier soupir...

Mais je n'ai le temps ni de gémir, ni de frémir, — ni même de fermer les yeux au pauvre gars qui dort maintenant de l'éternel sommeil, enfoncé à moitié dans la glaise...

L'ouragan sur nos têtes vient de se déchaîner ! Il est impossible de décrire cela : le ciel qui s'embrase à la fois de tous côtés, le soleil qui s'éteint tout à coup sous la fumée, et le martèlement terrible de la foudre roulant aux quatre horizons, comme si mille cyclones rugissaient d'ouvrir leurs forges en même temps.

On avait tout l'attendre, cette minute : on est surpris tout de même... Chaque fois, cela produit la même impression : on courbe l'échine, la respiration devient haletante... On ne peut éviter cela, mais ce n'est qu'un instant à passer : on se redresse tout de suite, on veut montrer qu'on a du cran, et il ne semble plus qu'on ait peur...

Tous mes hommes ont pris leur fusil et attendent maintenant le moment de l'assaut pour se replier, selon la consigne. Car il nous est défendu de nous battre. Nous sommes en avant-poste : il nous faut observer et rester là tant que la place sera tenable. Ensuite, nous rejoindrons le camarades qui se préparent derrière nous et c'est avec eux que nous défendrons la ligne ou que nous irons à la rencontre de l'ennemi.

A travers la poussière, nous ne voyons rien et nos oreilles, elles-mêmes ne distinguent aucun bruit autre que le tonnerre étourdissant qui roule sur la plaine avec le bruit d'une mer en fureur... De temps en temps, la flamme d'un obus crève le brouillard ; un éclatement rapproché nous jette à terre... Patience ! ce n'est encore que l'orchestre : on dansera dans un moment !

Soudain, venues d'on ne sait où, des ombres se lèvent de toutes parts... On dirait qu'elles surgissent de terre comme si tous les cadavres enterrés là-dessous se levaient à la fois... Et nous n'avons pas même le temps de lever nos armes, ni de crier : elle nous enserrent, referment leur cercle sur nous et vont nous entraîner dans leur charge infernale...

La tranchée est envahie!... A nous, les gars!... Les Boches sont là !... Mais est-ce qu'on entend ma voix dans cette tourmente?... Là, derrière, les camarades vont être surpris à leur tour, si nous mourons tous dans ce trou...

A nous !

C'est à ce moment que j'ai réellement vu passer la mort près de moi, si près qu'elle a failli me prendre aussi... Une Providence heureuse l'a guidée ainsi par la main, juste à la seconde où nous allions être égorgés... O l'effroyable miracle que ce fut!... Un sifflement strident la précéda et soudain elle se dressa dans une apothéose de flamme et de fumée telle que je n'en verrai jamais plus... Une torpille, égarée des lignes boches, venait de tomber dans la tranchée et la soulevait jusqu'au ciel... Comme un vol de fantômes, les ombres maudites qui nous enserraient s'effondrèrent dans le brouillard... Et, le cataclysme passé, nous nous retrouvâmes tous, les pantalons bleus, les yeux brûlés, le torse roussi, mais debout quand même, et sauvés je ne saurais expliquer comment, si le Dieu des batailles lui-même n'avait pas arrêté pour nous la foudre dans son élan !

Ce jour-là, je puis le dire, nos arrière-lignes furent ainsi sauvées... Le cercle étant rompu, nous nous jetâmes instinctivement dans le boyau de retour, et nous eûmes la chance de pouvoir donner l'alerte à temps...

Les camarades, d'ailleurs, trouvèrent cela tout naturel et ne se mirent pas en frais pour nous féliciter !

Mais on a beau dire ! il faut y être passé pour comprendre qu'il ait été si facile, à certains moments, d'avoir du courage !

E.-G. PERRIER.

LA MI-CARÊME A PARIS

LA REINE DES REINES SORTANT DE L'ELYSÉE

LES QUOTIDIENNES

Une machine de guerre anticléricale mise hors de combat

Il s'agit de la fameuse affaire du chevalier de la Barre, [illegible] « libre-pensée » dont les sectaires ont dressé la statue en face du sanctuaire national de Montmartre. Vous connaissez l'inscription cyniquement anticléricale placée sur le monument et qui apprend que le jeune Abbeville fut tué, puis brûlé, victime des prêtres, pour n'avoir pas voulu saluer une procession? Eh bien, s'ils avaient quelque peu le souci de la vérité historique, les libres-penseurs de notre temps exigeraient qu'on effaçât ces mots de provocation mensongère.

La cause est jugée. On vient, une fois de plus de séparer la légende de l'histoire et de réviser pour l'opinion publique le trop célèbre procès d'Abbeville.

Il y a quelques jours, en Sorbonne, très courageusement et très savamment, un candidat au doctorat ès-lettres, M. Chassaigne, a soutenu cette thèse : le chevalier de La Barre n'a été ni poursuivi par l'Eglise ni défendu par Voltaire.

A l'aide de documents irréfutables, en rétablissant dans leur intégrité de nombreux témoignages mutilés par le sectarisme et la mauvaise foi, l'auteur de la très remarquable étude a prouvé que le chevalier de La Barre, dont la vie de libertinage était plus scandaleuse encore que son irréligion affichée, fut condamné par une juridiction civile.

Le clergé fut le seul défenseur du chevalier et l'évêque d'Amiens, Mgr de la Motte multiplia les démarches pour obtenir que la sentence de mort ne fut pas exécutée. Une première fois, le prélat réussit à émouvoir le roi en faveur du condamné. D'autres influences contrebalancèrent la sienne et la justice suivit son cours.

C'est donc malgré les prêtres que La Barre mourut et M. Chassaigne a prouvé que « bien loin de poursuivre d'une haine cruelle ce jeune écervelé qui lui voulait une haine grossière, l'Eglise avait mis tout en œuvre pour le sauver. »

Et le jury composé de MM. Aulard, un anticlérical notoire; Seignebos, un protestant; Bloch et Hauser, deux juifs; Emile Bourgeois et Gallois, après avoir rendu hommage à la valeur historique de la thèse de M. Chassaigne, ont accordé à l'auteur le grade de docteur ès-lettres avec la mention honorable.

Voilà donc encore une machine de guerre contre la religion mise hors de combat. Il y va ainsi de toutes les légendes anticléricales qui ne supportent pas le grand jour de la vérité historique.

Maurice Auber.

A Londres

DANS L'ATTENTE

M. Lloyd George confère avec l'amiral Beatty

Le « Daily Chronicle » assure que M. Lloyd George a eu hier avec l'amiral lord Beatty un long entretien au cours duquel ils se sont occupés de la situation qui serait créée au cas où il faudrait appliquer des sanctions.

Quelles seront les nouvelles contre-propositions ?

Berlin, 5 mars. — Le « Vorwaerts », commentant le texte complet du discours de M. Lloyd George en extrait la phrase ayant trait aux nouvelles propositions allemandes qui devront être présentées à Londres et déclare :

Devons-nous en conclure que la situation est moins critique qu'il semblait au premier abord, puisque l'Allemagne est invitée à soumettre de nouvelles contre-propositions? Tout en n'étant pas enclins à juger la situation d'une façon optimiste, nous devons cependant insister le plus possible pour que le gouvernement et les délégués allemands tirent parti de chaque possibilité pouvant conduire à une entente.

Le Journal ajoute :

La restriction que nous avions faite sur la façon dont M. Simons a présenté lundi ses contre-propositions est faite également à présent par une grande partie des partis bourgeois. On reconnaît, mais un peu tard, qu'on a laissé beaucoup trop de latitude à nos parlementaires principaux.

L'agitation dans les régions menacées d'occupation

Cologne, 5 mars. — Des manifestations diverses ont eu lieu dans toutes les régions menacées par l'extension de l'occupation.

Le problème oriental

LA RÉVISION DU TRAITÉ DE SÈVRES

Le « Daily Express » affirme que le traité de Sèvres sera révisé en faveur de la Turquie.

GRAVES DESORDRES EN ITALIE

LA MAISON DU PEUPLE D'EMPOLI INCENDIÉE EN REPRESAILLES

Rome, 4 mars. — On mande de Florence à la *Epoca* que les Bersagliers ont incendié la maison du « Peuple » d'Empoli, en représailles de l'assassinat de marins et de carabiniers, dont les cadavres ont été mutilés par des mégères.

UN COMMUNISTE TUÉ A PISE

Une dépêche de Pise, au même journal, dit que les communistes ont eu un tué et quatre blessés, au cours de leur tentative d'assaut contre la villa du marquis Resapi.

UN CHANTIER NAVAL INCENDIÉ

Un adjudant tué. — Nombreux blessés

Rome, 4 mars. — Le *Tribuna* publie une dépêche de Trieste suivant laquelle le chantier de St-Marc, qui est le plus grand chantier naval de la Vénétie Julienne, a été incendié par les communistes.

La force armée a dû soutenir le combat, avec trois cents ouvriers, armés de fusils, qu'elle parvint à dominer. Un adjudant a été tué et il y a eu de nombreux blessés.

CHOSES & AUTRES

La nature est une harpe éolienne, un instrument musical dont les sons retouvent en nous les touches qui ébranlent des cordes plus sublimes. — D. B.

* *

L'agitation nous fatigue et nous angoisse, parce qu'elle est une absence d'unité, d'harmonie, de rythme, d'équilibre dans les mouvements de l'âme et du corps. — D. B.

* *

La musique est la langue divine d'ici-bas : elle nous révèle un monde d'idées et de sentiments que la parole ordinaire est impuissante à exprimer. — D. B.

Petites Nouvelles

— En Grèce, à la suite des manifestations contre la vie chère, les troupes ont dû intervenir à Volo, où les ouvriers avaient attaqué les banques et les maisons privées. Les victimes sont nombreuses.

— Le « Times » apprend de Berlin que M. Hugo Stines vient d'acquérir les usines métallurgiques de Castiglione pour la somme de 1.500.000 livres sterling. Il engage les délégués allemands à la Conférence de Londres, à expliquer la prétendue pauvreté de l'Allemagne en face d'une opération de cette importance.

— Interviewé, Krassine s'est déclaré en état de signer le traité avec l'Angleterre s'il réussit à en modifier quelques passages. Il a ajouté que l'Italie, la Belgique et le Canada suivront probablement l'exemple de l'Angleterre.

— Une dépêche de Pékin signale que les récents tremblements de terre qui se sont produits dans les provinces de Kansou et de Chensi ont causé la mort de 250.000 personnes.

— Le gouvernement égyptien a pris certaines mesures pour remédier à la crise cotonnière. Il a décidé, notamment, d'acheter les récoltes et il a, d'autre part, décidé d'autoriser l'exportation de l'orge et des fèves.

— A Paris, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, ont été célébrés les obsèques du général Mercier, qui fut ministre de la Guerre dans les Cabinets Casimir Périer et Dupuy, et dont on n'a pas oublié le rôle important, dans l'affaire Dreyfus.

— A Marseille, au fort de Saint-Jean, un tirailleur dahoméen a tué, à coups de fusil, un caporal sénégalais, et a blessé deux autres tirailleurs sénégalais. Le meurtrier a été abattu.

LIBRES PROPOS

LE TIR AUX CRAQUELINS

C'est aujourd'hui, dimanche, et aussi demain lundi de la Mi-Carême, que les archers roubaisiens, suivant une vieille tradition, tireront aux craquelins.

Lorsque les premières violettes commencent à poindre au pied des haies, le craquelin, annonciateur du Printemps, fait chez nous son apparition.

Comme il faut plaindre ceux qui ne connaissent pas ce gâteau succulent, rond, doré, avec, au centre, un petit cercle de pâte claire, ce gâteau qui fleure le froment, le sucre et la canelle! Mets délectable, et d'autant plus savoureux qu'il n'est permis d'en manger qu'un jour par an !

A Amiens, toute l'année, on vous offre des macarons et du pâté de canard... Alors on s'en lasse ! Mais, hors de la mi-carême, on ne pourrait, « ni pour or, ni pour argent », trouver un craquelin à Roubaix.

Dans la vieille capitale picarde le macaron est une marchandise ; chez nous, le craquelin est une institution.

Institution respectable comme toutes les institutions... parce qu'elle vient de nos aïeux et parce qu'elle nous permet de constater nos affinités, nos ressemblances avec d'autres groupements humains.

Ainsi, dans un certain nombre de communes belges, à Ypres et à Bruges, le deuxième dimanche de Carême est surnommé **Craecken-Sondag**, Dimanche des Craquelins.

Or, tout cabaretier qui abrite dans son établissement une société d'archers, d'arbalétriers, de bourleux, etc., doit, le jour de la Mi-Carême, donner à cette société un grand craquelin qui est tiré, ou joué comme prix.

A Lille, d'après Desrousseaux (Mœurs populaires de la Flandre Française), chaque sociétaire recevait, en outre, à domicile, par l'intermédiaire du valet, un petit craquelin acheté par la société. Tout sociétaire qui acceptait le gâteau contractait, par ce fait, un nouvel engagement d'un an.

A Rolleghem-Cappelle, la Société de l'Arquebuse fait cuire un gâteau d'aussi grandes dimensions que faire se peut. Le confrère qui tire la rose est le gagnant du gâteau, mais il doit, à ses dépens, fournir le « Krake » ou « Krakeling » pour le tir de l'année suivante.

Les archers du Cercle de la Concorde de Roubaix m'informent qu'ils tireront aux craquelins le Dimanche de la Mi-Carême; et qu'à cette occasion, les dames et jeunes filles sachant tirer à l'arc seront admises. Plusieurs d'entre elles se sont déjà fait inscrire. Nous verrons donc nos belles saisir dans leurs doigts délicats le carquois, l'arc et les flèches et nous apparaître comme les divinités de Versailles.

Cette première fête de l'année sera suivie de beaucoup d'autres si j'en crois l'immense affiche composée ces jours-ci par la Fédération des Archers de Roubaix et qui nous annonce les concours à venir.

J'y vois l'indice d'une vitalité en progression qui réjouira les « Amis des Anciens Jeux Populaires. »

Cette Société ne cherche pas à dénigrer ou à supplanter les sports athlétiques tels que le football où notre jeunesse a bien raison de dépenser son exubérance physique. Mais il faut penser à ceux qui ont dépassé la trentaine et qui ont encore un bon bout de chemin à faire avant de s'immobiliser dans le fauteuil à roulettes.

De trente à soixante-dix ans et plus, il y a là une période non-négligeable de la vie humaine. Condamnerez-vous ces hommes encore robustes à l'inaction pendant les loisirs du Dimanche, et de le semaine anglaise... et du chômage, hélas ? Et, parmi les jeunes gens, n'en existe-t-il pas auxquels leur tempérament, leur caractère, peut inspirer le goût de l'arc, de l'arbalète, de la boule, ou de la balle ?

Qu'ils n'en rougissent pas! Pour être moins violent que les jeux anglo-saxons, le tir à l'arc suppose et développe la vigueur de tous les muscles.

Ecoutez le président de la Fédération des Compagnies d'Arc de France, Monsieur Jay : « Au concours de l'Exposition de 1900, l'archer qui a effectué son tir dans toutes les catégories du Concours, avait, le soir, couvert quatorze kilomètres, lancé deux cent-quarante flèches et développé par les bras une force musculaire correspondant à quatre mille kilogrammes environ. »

J'entends des philanthropes s'insurger contre les méfaits du cinéma dont l'action pernicieuse a fini par attirer l'attention des Pouvoirs publics eux-mêmes pourtant si lents à s'émouvoir.

« — Qui t'a donné l'idée de devenir chef d'une bande de cambrioleurs ? » — demandait au jeune René Fouruel, le commissaire de police de Puteaux.

« — Le cinéma. » — (L' « Echo de Paris », 28 décembre 1920).

Que pouvons-nous faire contre le film envahissant et dissolvant ?

Essayer de le supprimer, de le détruire? Organiser une sorte de Saint-Barthélémy des cinémas?... Moyen bien extrême en un pays de liberté!

Au lieu d'une méthode négative adoptons plutôt la méthode constructive. Ne détruisons pas, édifions, oui, soyons édifiants au sens propre du mot. Créons, développons, à côté du cinéma, des distraction saines, agréables, et honorables. Nous en trouverons la formule et le type le plus approprié aux besoins physiologiques de la race dans les jeux et sports indigènes consacrés par une longue tradition.

Cette tradition nous l'avons dans le sang. Elle remonte à la plus haute antiquité et j'en trouve la trace dans l'œuvre d'un poète roubaisien, M. Jean Joubin, qui m'envoie la traduction du Chant XXIII de l'Iliade consacré aux Jeux Olympiques. Voici résumée, la description du tir à l'arc.

Sur le sable du rivage on dresse le mât d'un noir navire. A son extrémité se voit une colombe. C'est le but que l'archer doit viser. Deux héros Teucer et Mérion s'alignent. Teucer le premier bande l'arc et décoche sa flèche qui rasant de près l'oiseau, coupe le ruban dont il était lié. La colombe s'envole. Elle va gagner l'azur. Mais rapide Mérion tire, l'atteint. Elle tombe.

Nos tireurs à la perche ne font que répéter le geste des Grecs d'il y a trois mille ans. Tout y [illegible], le mât, l'arc, la flèche, et même, détail piquant, ce nom de Mérion... c'est celui que porte aujourd'hui le Président de l'Union des Sociétés de Tir de France !

Pendant la retraite de Charleroi, nos hommes harassés, affamés et fiévreux, avaient parfois, tout en marchant, d'étranges hallucinations. L'écrivain anglais Chesterton rapporte que des soldats britanniques crurent voir Saint-Georges monté sur un grand cheval blanc et que d'autres affirmèrent avoir aperçu, dans les profondeurs du ciel, des archers-fantômes leur criant : « Array ! array ! ». « En avant ! en avant ! ». (1)

Restons sur cette double image, et saluons l'apparition de nos chevaliers de l'arc comme un signe d'espoir et comme un présage que les jours sombres vont passer.

Charles DROULERS.

(1) Les Crimes de l'Angleterre, 1 vol. traduit par Georges Grelleau. Crès, éditeur, Paris.

Notre souscription Pour les Chômeurs

de Roubaix-Tourcoing et leurs Cantons

Nos grands soldats ont répondu, en 1914, à l'appel de la Patrie pour sauvegarder son indépendance, pour protéger les femmes, les enfants, les vieillards contre l'envahisseur.

Ce devoir, ils l'accomplissaient en faisant le sacrifice de leur vie.

Aujourd'hui, c'est la petite Patrie, si chère au cœur des Roubaisiens, des Tourquennois, qui fait appel à tous les siens pour se sauvegarde et la protection des ouvriers exposés aux misères du chômage.

Pour accomplir ce devoir de fraternité, il n'est demandé que le sacrifice d'un peu d'argent à ceux qui travaillent encore pour ceux qui, malgré eux, ne peuvent pas travailler.

Nos grands soldats ont donné leur sang pour la France. Donnons généreusement de notre argent pour sauver de la misère les chômeurs de Roubaix-Tourcoing et environs et leurs familles.

SEPTIEME LISTE

Syndicat de la Brasserie, des Vins et Spiritueux des cantons de Roubaix-Tourcoing-Lannoy.	1.200 00
Le personnel, employés, contremaîtres et ouvriers de l'usine F. Vanoutryve, à Roubaix.....	1.466 50
La Société Roubaisienne d'Eclairage par le Gaz et l'Electricité	1.000 00
Pour que la santé me soit conservée	500 00

Collecte faite à l'imprimerie G. Robart, 109, rue du Collège, Roubaix, 183 fr. 50. — Les employés et contremaîtres de la maison Dubar-Delespaul, 127 fr. — Maison Drouffe-Chevalier, fabrique de voitures d'enfants, 100 fr. — Le personnel de la maison Drouffe-Chevalier, Roubaix et Tourcoing, 76 fr. — Société des Anciens Soldats Musiciens Français, Société musicale non subventionnée, 100 fr. — Lécaille, charcutier, 28, rue du Curé, Roubaix, 100 fr. — « Aux Ciseaux d'Argent », 37, rue de Lannoy, Roubaix, 100 fr. — Les ouvriers et ouvrières de la maison Julien Flament et Cie, 77 fr. 75. — Les employés et magasiniers de la maison Julien Flament et Cie, 28 fr. — Emile Verhelle, tailleur, 49, Grand'Rue, Roubaix, 100 fr. — Un groupe d'employés du Crédit du Nord, Tourcoing, 147 fr. 25. — Pêle-Mêle, 6 et 8, rue du Bois, et 20, rue de Lille, Tourcoing, 260 fr. — Carrosserie Van den Hende, 25 fr. — Personnel de la carrosserie Van den Hende, 67 fr. — Poissonnerie Julien Veighe, rue de Mouvaux, 96, 50 fr. — Florimond Vandenbossche, mécanicien, rue Jacquard-de-Roubaix, 50 fr. — Crémerie moderne, Castelain-Delys, 73, rue de la Vigne, Roubaix, 50 fr. — Le personnel de la maison C. et J. Bernard, épiciers, 9, rue de Lannoy, 102 fr.

Le personnel des cycles Clicquot, Tourcoing, 31 fr. — « Fantaisies Parisiennes », 61, Grand'Rue, Roubaix, 20 fr. — Mme Reix, au « Gant d'Or », 37, Grand'Rue, Roubaix, 20 fr. — « Au Soleil », meubles, 63, Grand'Rue, Roubaix, 20 fr. — Mlle Bocquet, modes, 31, rue d'Oran, Roubaix, 10 fr. — Pour que mon désir s'accomplisse, 5 fr. — F. B., 5 fr. — M. B., 2 fr. — L. D., 5 fr. — M. V., 2 fr. — Pour que S. G. exauce ma demande, 5 fr. — C., 2 fr. — Z. D., 3 fr. — Mme veuve Lefebvre, coiffeur, Parvis Saint-Jean-Baptiste, 3, Roubaix, 25 fr. — M. H. E., 3 fr. — Marie-Paule, 5 fr. — Une dactylo, 5 fr. — B. P., 2 fr. 50. — C. L., 2 fr. — A. D., 2 fr. — Pour le bon accord d'un ménage, A. M., 5 fr. — Eugène Dumoulin, rue de la Croix-Rouge, 10 fr. — A. L., 3 fr. — Petit Loup 1 fr. 50. — Famille Rousselle, 48, rue Cugnot, Roubaix, 20 fr.

François le peintre, 5 fr. — Pour que le S.-C. protège ma famille, 5 fr. — Pour que mon frère ait un bon retour, 2 fr. 50. — Une famille qui demande une guérison, 10 fr. — Stenx, 9, rue Gantois, à Lille, 10 fr. — Lebrun-Fontaine et Cie, Croix, 20 fr. — En souvenir de la mission, 10 fr. — Une personne de Luingne, 10 fr. — Pour réussir dans notre entreprise, P. B., 10 fr. — G. A. G. L., 5 fr. — Pour qu'un voyage réussisse, 5 fr. — Anonyme, 5 fr. — Jeannette, Tourcoing, 3 fr. — Une veuve, M. V., 5 fr. — Pour une guérison, W. F., 5 fr. — Anonyme, 20 fr. — D. B., 1 fr. — Aline et Lucienne, 1 fr. — Pour une guérison, N. L., 10 fr. — T. R. L. P., 2 fr. — Margot et Lulu, 5 fr. — Quatre hommes de peine de la Lainière, F. J. J. H., 5 fr. — F., 1 fr.

En souvenir des dix propagandistes de la Charité, 10 fr. — M. Q., 5 fr. — En l'honneur du S.-C. et de S. J., 5 fr. — Marcel Debeune fils, « Maison Bleue », 242, rue de Lannoy, Roubaix, 10 fr. — L. T. V., 150, Lille, 5 fr. — B. M., 6 fr. — Maman Louise, meubles, 179, rue de Lannoy, 25 fr. — B. E., 5 fr. — Les ouvrières du magasin A. et L. Dalle et Cie, de Wervicq Sud, 18 fr. — Le directeur, les employés, contremaître de la maison J. et A. Dubar, apprêteurs, 80, rue du Bois, Roubaix, 55 fr. — Les employés, contremaîtres et surveillants de la filature de coton A. Masurel et Cie, 140 fr. — Encaissage A. Masurel et Cie, rue Jacquard, Roubaix, [illegible]

LE COMPLOT COMMUNISTE AUX ASSISES DE LA SEINE

L'INTERROGATOIRE DE SIGRAND ET DE RABILLOUD

Paris, 5 mars. — Presque personne dans la salle, au début de cette sixième audience.

On continue l'interrogatoire. Sigrand explique aux jurés qu'il ne comprend pas les poursuites qui sont engagées contre lui.

Puis, son avocat dépose des conclusions tendant à faire rejeter des débats certains faits et documents pour lesquels son client a bénéficié d'ordonnances de non-lieu à l'instruction. La Cour se retire pour en délibérer.

La Cour décide de joindre l'incident au fond et de passer outre aux débats. On continue par l'interrogatoire de Rabilloud qui se défend d'avoir adhéré à l'Internationale de Moscou.

Henri Bott explique ensuite aux jurés ce qu'était le bureau d'Amsterdam; c'était un bureau d'archives internationales. Quant à son rôle au point de vue communiste, il fut désavoué par Lénine.

Après un incident entre Me Torrès et l'avocat général, le Président lit des textes de discours prononcés par les trois inculpés et de plusieurs documents qui montrent la propagande du parti communiste et il annonce que l'interrogatoire des membres du parti communiste est terminé.

Lundi, interrogatoire de Marius Hanot, Emile Giraud, et Alexandre Lebourg, membres de la Commission de la Fédération communiste des Soviets. L'audience est levée à 5 heures.

La constitution du Groupement général des Industries textiles sinistrées

Paris, 5 mars. — Une réunion des présidents des différents syndicats et organismes corporatifs ou régionaux de l'industrie textile des régions sinistrées vient d'avoir lieu à Paris.

Cette réunion préparatoire avait pour objet d'examiner les conditions pratiques d'application de la loi du 31 juillet 1920 aux industriels textiles sinistrés et d'étudier les différentes solutions possibles en vue de l'organisation d'un ou plusieurs groupements emprunteurs.

A la suite d'un échange de vues entre les personnalités présentes, le principe d'un « Groupement Général des Industries Textiles sinistrées » a été unanimement adopté.

La réunion a ensuite nommé une Commission exécutive, composée d'un certain nombre de représentants des organisations corporatives et chargée de mettre au point et de préparer avec l' « Union Industrielle de Crédit » la constitution de ce groupement.

Le président de la Commission exécutive est M. Eugène Mathon, industriel à Roubaix, président du Syndicat des Fabricants de Tissus de Roubaix-Tourcoing et vice-président de la Fédération Industrielle et Commerciale de Roubaix-Tourcoing.

DERNIÈRE HEURE

L'ULTIMATUM

LA RÉDACTION DE LA RÉPONSE ALLEMANDE

Londres, 5 mars. — MM. Lloyd George et Aristide Briand ont conféré, ce matin, avec le docteur Simons, chez lord Curzon. La conversation a porté principalement sur le protocole de la séance de lundi prochain.

Les experts allemands ayant achevé la rédaction de leurs rapports, la délégation allemande a tenu, à la fin de l'après-midi, une séance plénière, au cours de laquelle le docteur Simons et ses collègues en ont pris connaissance et ont immédiatement commencé à travailler à la réponse qui doit être remise lundi aux représentants alliés.

AU REICHSTAG

Une déclaration évasive du Chancelier d'Empire

Berlin, 5 mars. — Le Chancelier d'Empire, M. Fehrenbach, a fait, cet après-midi, au début de la séance du Reichstag, une déclaration touchant la Conférence de Londres.

Il dit tout d'abord que le gouvernement a décidé de limiter au minimum les déclarations publiques. Les négociateurs allemands ne doivent pas être troublés dans leur tâche à Londres par une intervention venue de Berlin.

Conformément aux directives approuvées par le Reichstag, le ministre des Affaires étrangères, M. Simons, a reçu du Cabinet, mandat de ne signer aucun engagement que le peuple allemand ne pourrait pas supporter. Rien n'est changé, ajoute le Chancelier, et rien ne sera changé.

Le Cabinet est convaincu, continue-t-il, que le ministre des Affaires étrangères saisira toutes les possibilités de négocier dans les limites fixées. Laissez-moi exprimer la ferme espoir que le peuple allemand fera honneur à la signature de ses mandataires souscrivant à des engagements qui, après un examen judicieux, ne dépasseraient pas l'extrême limite de ses possibilités. Par contre, j'espère que le peuple allemand montrera aussi résolument ses possibilités, si court et de nature à opposer tout obstacle ou bien d'un dommage qui rendrait impossible.

M. LOUCHEUR A LONDRES

Un déjeuner lui est offert par la Ligue d'assistance aux régions dévastées

Londres, 5 mars. — Le Comité de la Ligue britannique d'assistance aux régions dévastées de France a offert aujourd'hui un déjeuner à M. Loucheur, ministre des régions libérées.

Lord Burnham, après avoir porté au nom du Comité un toast à la santé du Roi et du Président de la République, a retracé les grandes lignes de la carrière politique et ministérielle de M. Loucheur.

Le ministre des régions libérées, dans une courte allocution, a remercié la Ligue d'assistance de la générosité dont elle fait preuve à l'égard des départements dévastés, de la sollicitude avec laquelle elle s'intéresse aux villes et aux communes françaises adoptées par les villes britanniques, et surtout du réconfort moral qu'elle procure par sa sympathie aux populations de la France éprouvées par la guerre.

LA PROCHAINE SESSION DES CONSEILS GÉNÉRAUX

Probablement le 18 avril

Paris, 5 mars. — Nous croyons savoir que la date de convocation de la prochaine session des Conseils généraux sera fixée au 18 avril.

La Propagande nationale contre les fléaux sociaux

Une réunion à la Sorbonne

Paris, 5 mars. — Poursuivant l'exécution de la mission dont elle est chargée, l'Union des Grandes Associations Françaises pour l'essor national, va organiser dans tous les départements, sous la direction du ministre de l'Hygiène sociale, avec le concours de la fondation Rockfeller, une propagande énergique contre les fléaux sociaux : la dépopulation, l'alcoolisme, la mortalité infantile, la tuberculose, le taudis.

M. Leredu, ministre de l'Hygiène sociale a présidé, aujourd'hui, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, la manifestation qui doit marquer le point de départ de cette propagande nationale.

Après les déclarations du ministre de l'Hygiène sociale, un exposé a été fait des fléaux sociaux et de leurs remèdes, ainsi que des moyens de propagande qui sont employés pour lutter contre ce nouveau péril : M. le professeur Pinard, pour la dépopulation; M. le professeur L. Bernard pour la tuberculose; M. G. Rider pour le taudis; M. Herriot pour l'alcoolisme; M. le docteur L.-R. Williams et M. L. Robelin pour les moyens de propagande et d'éducation.

Cette cérémonie sera répétée, après Pâques, au chef-lieu de chaque département.

Une grève sanglante en Italie

Le bilan de trois journées d'émeute à Florence

Florence, 5 mars. — De graves incidents se sont produits hier dans les faubourgs de la ville, et plus spécialement sur la route du pont Ema où trois coups de canon ont été tirés contre une barricade. Les mitrailleuses sont également entrées en action.

Selon le « Popolo Romano », il y aurait eu, hier, à Florence, une vingtaine de tués et plus de 150 blessés, mais il semble d'après d'autres journaux, que ces chiffres représentent le total des victimes pour les trois journées de grève. La grève devait prendre fin ce matin.

Plusieurs soldats tués par des communistes

Rome, 5 mars. — Deux camions, escortés par des carabiniers et transportant de Livourne à Florence, des marins spécialistes, ont été pris d'assaut par les communistes d'Empoli, après une vive fusillade. Deux carabiniers, un marin et un chauffeur ont été tués et 10 blessés.

COURTES DÉPÊCHES

— Une délégation de l'Internationale syndicale, composée de délégués français et étrangers, quittera Paris, lundi matin, sous la conduite de M. Marcel Lauriot, secrétaire-adjoint de la C.G.T., pour faire une visite dans les régions libérées.

— Les dossiers de l'affaire Landru vont quitter lundi le greffe de la Chambre criminelle de la Cour de cassation pour être expédiés à la Chambre des mises en accusation de Rouen, qui est chargé de compléter l'enquête sur cette affaire.

— Au Maroc, les tribus dissidentes des Beni-Mestaret ont attaqué le poste d'Isoual, lui occasionnant quatre tués dont un Français, et 17 blessés. L'ennemi a subi des pertes élevées abandonnant 20 cadavres sur le terrain.

Dernières Nouvelles Régionales

LES ELECTIONS MUNICIPALES de LILLE AU CONSEIL D'ETAT. — L'instruction concernant la demande d'annulation des élections municipales de Lille est terminée. Le dossier sera incessamment envoyé au rapporteur qui est, croyons-nous, M. Le Goulx, maître des requêtes au Conseil d'Etat. L'affaire sera inscrite au rôle probablement au commencement du mois de mai.

Dernières Nouvelles Sportives

BOXE

LE GALA AU PALAIS D'ETE A LILLE. — Beaucoup de monde samedi soir, à 8 h. 30, au Palais d'Eté, pour assister aux divers combats, entre autres celui qui mettait aux prises, en 10 rounds de 3 minutes, Géo André, de Paris, et Derbois, de Lille.

Résultats: 1er combat: Boitard, de Lens (56 kil.), vainqueur par abandon de Dervos, de Lille (56 kil.). — 2e combat: Beste, de Roubaix (55 kil.), vainqueur par knock-out de Ere, de Lille (56 kil.). — 3e combat: Deckmyn, de Lille (61 kil.), vainqueur aux points de Serbra, de Tourcoing (61 kil.). — 4e combat: Raymond Marcelin, de Lille (70 kil.), vainqueur de Voisin (66 kil.), de Roubaix, par [illegible]. — 5e combat: Young-Lam (67 kil.), de [illegible], vainqueur aux points de Jonneau, de Roubaix (68 kil.).

Le dernier combat entre Géo André et [illegible] s'est terminé sur un match nul.